



Ciel, ma belle mère ! une comédie qui nous ravit !

📅 31 janvier 2022 👤 Christine Jonemann

Portes qui claquent, quiproquos et comique de situation, on retrouve bien la patte de Feydeau dans cette adaptation par Emmanuelle Hamet, de la pièce « Le Mariage de Barillon » intitulée « Ciel, ma belle-mère ! » qui se joue au théâtre Edgar à Paris.

Une bouffée d'air frais, des rires qui fusent et qui font du bien.

Ciel, ma belle mère ! une comédie qui nous ravit !

31 janvier 2022 Christine Jonemann

Portes qui claquent, quiproquos et comique de situation, on retrouve bien la patte de Feydeau dans cette adaptation par Emmanuelle Hamet, de la pièce « Le Mariage de Barillon » intitulée « Ciel, ma belle-mère ! » qui se joue au théâtre Edgar à Paris.

Une bouffée d'air frais, des rires qui fusent et qui font du bien.



Au théâtre ce soir !

Au-delà des trois coups, c'est un coup de cœur pour cette version signée Emmanuelle Hamet, d'*Un Mariage de Barillon* de Georges Feydeau dépoussiéré et totalement revivifiant.

Sous l'œil complice du Président de la République Paul Deschanel, des couples s'emmêlent et se démêlent à la Mairie dans l'Acte I, qui pourrait être résumé par cette affirmation déroutante « Je suis la femme de mon gendre ». Si les personnages épuisent leur moitié, ils voient les choses en double. Gwénola de Luze nous livre une Mme Jambart splendide, pétillante et drôle tout au long de la pièce. Malgré la tentative de Patrice Surcouf d'en finir, vous comprendrez pourquoi « on ne s'y pend pas (à un mariage), on s'y met la corde au cou ».



⊗ Cookies : Ce site utilise des cookies. En continuant à utiliser ce site, vous acceptez leur utilisation.

L'acte II, au cri de « Je suis le mari de ma belle-mère », nous fait entrer chez mère et fille dans l'intimité du nouveau *troupe* Valentine – Barillon – Madame Jambart. S'il ne faut pas faire de vague, l'atmosphère est électrique, aux limites de la corrida. La scène jouée par David Martin et Jean-Marie Lhomme est digne d'un sketch de Michel Serrault et Jean Poiret. Heureusement, tout est bien qui finit bien dans l'Acte III. Si chacun y trouve son Valentin, nous y retrouvons sûrement notre Valentine, Rosalie Hamet, qui fait ses premiers pas sur scène et nous ravit par sa justesse.

Deux corsaires connus et un mousquetaire, des mélodies de Claude François et de Brassens, en passant par Sacha Distel et Disney, la pièce est émaillée de chansons détournées de manière savoureuse, de références à l'histoire et à l'actualité. La chanson « Si tous les cocus du monde » de Georges Milton devient « Si tous les maris du monde ». Il y a également un clin d'œil à l'actualité, qui n'en est pas un, à s'y méprendre.

